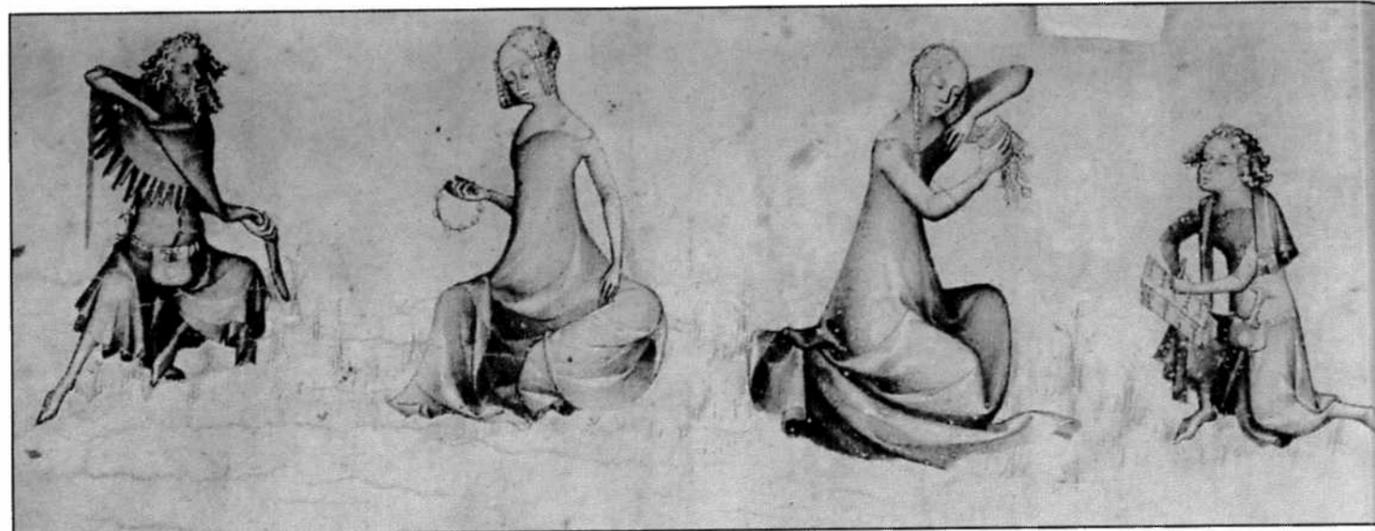
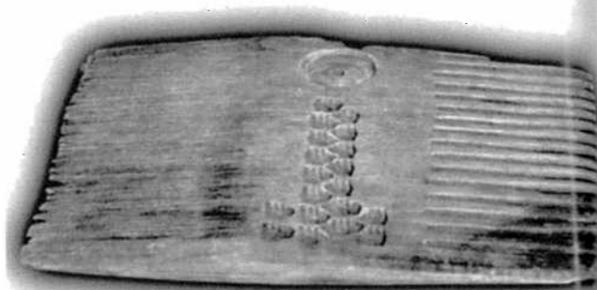


Le peigne peut se planter sur une coda, crin de cheval suspendu près du lit. Il peut aussi se présenter dans un étui, nommé *pignière* accompagné de deux autres instruments de beauté : le « gravoir », sorte d'épingle à cheveux ou séparateur de mèche ou encore le miroir. C'est d'ailleurs par ce couple peigne et miroir, que se symbolise souvent la beauté féminine.

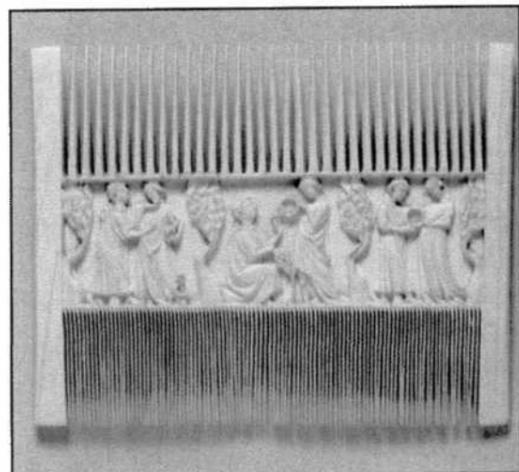
Peigne en ivoire retrouvé sur le site de Walraversijde, Photo de l'auteur prise avec l'aimable autorisation de monsieur A. Deseyne, conservateur du Musée de Walraversijde.

Sur ce peigne du XV^e siècle, des marques rondes en creux ont été gravées.



1. Le messager devant Sémiramis, le poète devant toute belle, Dessin à la plume et à l'encre sur parchemin, Paris, vers 1365-1400. Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, cabinet des estampes, 3202.

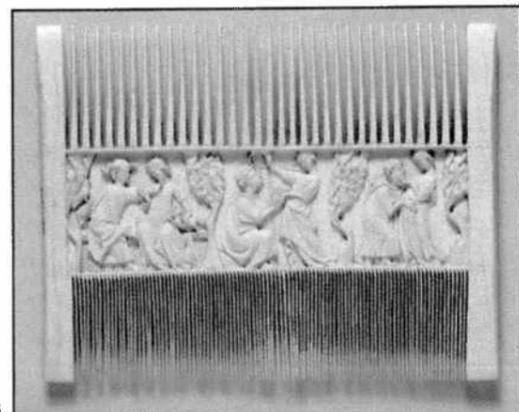
Le messager porte la barbe. Il sort de la capuche de son chaperon le message. La jeune fille tient l'anneau courtois en la main. L'autre couple présente une jeune fille se coiffant les cheveux devant un jeune homme imberbe, il semble inspiré par la jeune fille et rédige un poème. En lisant l'image de droite à gauche, nous pouvons noter différentes étapes dans la coiffure, les cheveux sont démêlés à l'aide du peigne, puis tressés sur l'avant. Chacune des tresses sera remontée afin d'encadrer le visage. Une petite couronne semble retenir les cheveux.



2

2. Trois couples courtois, Face d'un peigne, Paris, vers 1320. Ivoire, 11,6 x 14,5 cm. Londres, Victoria and Albert Museum.

Ce peigne est complet, il ne lui manque aucune dents, il présente trois scènes en son centre, qui sont autant de préludes amoureux.



3

3. Trois couples courtois. Revers d'un peigne, Paris, vers 1320. Ivoire, 11,6 x 14,5 cm. Londres, Victoria and Albert Museum. Sur le revers du peigne, nous retrouvons trois autres scènes. L'anneau, qui est une guirlande circulaire de feuillage, est tenu par les deux personnages dans la scène centrale et semble réunir le couple dans la troisième scène.



La séparation des amants, Sommet d'un gravoir ou d'un séparateur de cheveux, Paris, vers 1330, Ivoire, H 7 cm, Turin, Museo d'Arte Antica.

Il ne reste de cette pièce que le haut sculpté. Objet de prix et cadeaux à une belle.

Le miroir

Le miroir n'a jamais cessé de faire rêver les hommes. C'est un sujet majeur d'inspiration en littérature et chargé d'une forte symbolique.

De manière plus pragmatique, il est le fruit des artisans verriers. Sa transparence, difficile à obtenir, peut être altérée par un peu trop de sels minéraux, de chlorure de sodium ou par de simples bulles. Les recherches sont coûteuses, la maîtrise peu aisée, et



Suzanne et les vieillards, Bnf. Fr.159, Fol. 238. XV^e siècle.

Suzanne surprise chez elle, alors qu'elle prend son bain au parc, se refuse aux deux juges. Ceux-ci l'accusent d'adultère avec un jeune homme qu'ils auraient mis en fuite par leurs cris. Suzanne, condamnée, sera finalement graciée par l'intervention d'un jeune garçon, les vieillards seront lapidés.

Sur l'illustration, Suzanne étant au sortir de son bain, ne porte pas de coiffe et démêle ses cheveux à l'aide d'un peigne et de ses doigts. Elle se trouve alors dans une position de faiblesse vis-à-vis de ces hommes même si elle se trouve chez elle dans un espace privé, ce qui prouve la présence de la clôture. Vous remarquerez, posé sur ses genoux, un drap blanc, peut-être la coiffe. Une femme surprise les cheveux libres même dans son intimité, ressent une gêne impudique associée à la nudité. Dans les siècles suivants, la représentation de cette scène sera l'occasion pour les artistes de présenter le corps nu... autres temps, autres moeurs.

c'est peut-être pour cela que le métier de verrier est un des seuls que puisse pratiquer la noblesse sans déroger. Le tain du miroir est obtenu par une fine couche de métal placée au dos de la surface du verre. Au Moyen Âge, il est constitué de plomb et s'oxyde souvent au contact d'un verre pas toujours pur ou chargé d'humidité, faisant alors apparaître des taches. Certains sont composés d'étain poli et, au XIII^e siècle, les statuts des métiers (21) définissent dans les capacités du métier d'ouvriers d'estaim ou de plom la fabrication de miroirs d'estain.

(21) René de Lespinasse, *Le livre des métiers d'Etienne Boileau prévôt de Paris (1261-1271)*, Bibliothèque des Arts, des sciences et des techniques, red. 2005, Titre XIV, p 37.